

GHOUTI LAKHDAR

Cinéaste

Le réalisateur qui séduit en «5 minutes»

● Marocain dans l'âme mais new-yorkais de cœur, Ghouti Lakhdar est une étoile qui monte et qui se fraye un chemin. Il vient de décrocher le prix Hamidou du public lors de la 4^e édition du Festival du court métrage de Rabat pour son film «5 Minutes». Dessous d'un talent pur.



Il a l'action dans la peau et elle le lui rend bien. Après s'être fait remarquer avec le clip «Danger Electric» de B3 où il met en scène une évasion de prison qui ferait rougir «Prison break», il continue dans sa lancée et propose un court métrage tout aussi croustillant, avec un fil conducteur, deux personnages en parallèle, un peu de suspense, un jeu dans le temps et surtout une scène d'accident impressionnante. Et pourtant, il n'a pas le budget, juste les idées et le talent. «Il bricole» en attendant des jours meilleurs comme il se plaît à dire. Mais qu'en sera-t-il lorsque ce talent en herbe aura l'argent nécessaire pour réaliser le projet qu'il souhaite sans se soucier des problèmes d'argent ? Cela ne l'a pas empêché de réaliser un court à succès et de remporter le prix du public lors du Festival du court métrage de Rabat avec «5 Minutes». «Je ne m'attendais pas vraiment à gagner. J'en tremble encore. Je ne m'attendais pas à une récompense du public mais plus à celle du jury. C'est une magnifique

récompense, que cette reconnaissance du public», sème Ghouti Lakhdar qui a obtenu 220 votes du jury. «J'ai lu l'article dans un journal en 2004. Cela faisait 16 ans que je n'avais pas vu ma famille. L'histoire de ce gars qui a perdu son fils et qui souhaitait le voir ne

Il s'inspire de Robert Rodriguez, réalisateur de «Sin city» et de «Desperado».

serait-ce que 5 minutes. J'avais vraiment envie de traiter ce volet familial, ce manque de communication qui représente notre société et dont on se rend compte quand il est trop tard. Mon personnage rêverait de revoir son fils pour lui dire tout ce qu'il ne lui a jamais révélé au final. On ne se dit pas assez "je t'aime" par exemple, entre frères et sœurs, entre parents et enfants», explique Ghouti

Lakhdar qui soulève également le souci de l'alcool au volant, responsable des pires drames. Un travail bien ficelé, sur fond de réalités sociales avec une belle réalisation qui se base sur des rappels. Pourtant rien ne prédestinait cet enfant rebelle natif de Rabat à la réalisation. Trop timide pour devenir acteur, ce fan de «Rambo» décide de rester aux États-Unis après un voyage chez sa sœur à New York. Dans la ville où tout est réalisable, il s'inscrit à la New York Film Academy et enchaîne des petits boulots pour financer

ses études. Au bout de deux années de cours et deux années de stage, il est convaincu de vouloir travailler derrière les caméras et non devant. «J'ai toujours eu une caméra à la main, c'était important pour moi». Vingt ans plus tard, qui sont passés très vite, selon lui, il décide de rentrer au pays pour des raisons familiales. Il rentre au pays et tout a changé, les gens ont grandi, vieilli, les situations ne

sont plus les mêmes. Cela inspira davantage le réalisateur dans son travail d'écriture et de mise en image. Même si l'action prend forcément le dessus, Ghouti Lakhdar se dit ne pas être à l'abri d'un drame ou d'une comédie dramatique dans les années à venir. Inspiré par le réalisateur de «Desperado» et «Sin city», Robert Rodriguez, qu'il se félicite d'avoir rencontré en personne, Ghouti Lakhdar souhaite faire des films d'action à la marocaine. Multi-tâche, il fait tout sur le plateau de tournage à l'image de son idole. «J'ai appris un style à l'américaine, de l'action. Je réussis des choses avec zéro budget. Imaginez si j'avais le budget...». En attendant son premier long métrage, qu'il attend de financer, il réalise des clips et des films institutionnels. Un talent que l'on espère être accompagné afin qu'il ne périsse pas ou qu'il ne s'exporte pas. «J'ai mon style et ma touche personnelle, je ne le changerai pas pour plaire ou complaire. J'espère avoir l'opportunité de prouver ce dont je suis capable...».

●●●
«Je réussis des choses avec zéro budget. Imaginez si j'avais le budget...».